

LA BOUTIQUE DE LA NOUVELLE-ORLEANS... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Office: 323 rue de Commerce... New Orleans, Louisiana

Directeur: M. J. P. Office of New Orleans... New Orleans, Louisiana

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Da 5 janvier 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 618 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (38, 43, 45, 50)

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- L'Expédition. Les Mémoires de Judith. Les apparitions de Congus. Une Panne de Cœur. Choses et Autres. Le Déserteur. La guérison de Marie-Anne. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La Mort du Général Nicholls.

Bien qu'on s'attendit dans tout l'Etat à la mort du général Francis T. Nicholls, lorsque la nouvelle s'en est répandue en ville hier matin, les regrets qu'elle y a causés ont été profonds et universels.

Nulle personnalité en Louisiane n'a été entourée de plus de respect; nulle personnalité ne l'a plus mérité. Le général Nicholls a eu la carrière la plus mouvementée, la plus intéressante et la mieux remplie qui soit. En temps de guerre il se distingua sur les champs de bataille; son corps que les balles n'avaient pas éparpillé, y avait fait leurs oracles fatigues.

foyer contre l'invasion étrangère. Mais quelques années plus tard, Nicholls prit une part active au mouvement populaire que firent naître les abus du gouvernement de Kellogg; mouvement qui aboutit à la défaite des éhontés politiciens qui s'enrichissaient aux dépens de nos populations, comme des chacals, des vautours se repaissant des chairs corrompues d'un cadavre.

Nicholls fut l'homme du moment, vers lui convergèrent tous les regards; sur lui se fondèrent tous les espoirs. Les habitants de la Nouvelle-Orléans firent un coup d'Etat et confèrent au héros de Winchester et de Canoe-Orville la première magistrature de l'Etat; ils en firent leur gouverneur.

Dans l'accomplissement de son mandat, l'ardent patriote fit preuve de sagesse et de fermeté. Toutes ses énergies, il les consacra à l'œuvre d'épuration que réclamait le peuple dans toutes les branches du gouvernement.

A la Législature, il combattit la Compagnie de la Loterie de la Louisiane et la priva de son existence légale; il trouva son influence dangereuse pour nos institutions.

Le gouverneur Nicholls en descendant du pouvoir, ne rentra pas dans la vie privée; il alla occuper le premier fauteuil de la Cour Suprême de la Louisiane; et c'est là que s'écloraient les dernières années de son utile et brillante carrière.

Il y a un an environ, le grand Louisianais sentant la fatigue se glisser dans ses membres, se démit de ses hautes fonctions et alla vivre à la campagne où la mort qui le guettait depuis quelque temps, l'a ravi à l'affection de sa famille et de ses concitoyens.

LA DOULEUR DE M. EDWARDS

La profanation de la tombe de Mme Lantelme.

Le correspondant du "Petit Parisien" à Monte-Carlo a vu M. Edwards, dont la douleur est profonde: "C'est la coupe fatale, a-t-il dit, que je continue à boire. Je ne puis comprendre qu'un crime aussi odieux ait pu être commis. Pourtant, j'avais pris toutes les précautions possibles. J'avais fait mettre à mon caveau de solides barreaux aux fenêtres, une serrure de sûreté à la porte en fer, c'était insuffisant!

"Que voulez-vous que je vous dise encore? On a violé la tombe de ma pauvre femme, parce qu'on savait, les journaux allemands l'ayant annoncé, y trouver de riches bijoux, c'était ce que ma pauvre Ginette portait lors de son accident!"

LA TOUR EIFFEL.

La tour Eiffel est une coquette dont le maquillage entraîne de grands frais. On la repeint tous les cinq ou six ans. L'époque de cette toilette est prochaine et l'on prévoit qu'il en coûtera de soixante-dix mille à quatre-vingt mille francs.

Quelle sera la couleur adoptée? On ne sait encore. Jusqu'à ce jour chaque opération de ce genre a été faite en teintes différentes: orange en 1889, rouge en 1893, jaune d'or en 1899, blanc d'argent au sommet et jaune de chrome ou "ferrobrou" à la base en 1907.

Ou qui est certain, c'est que, le moment venu, une équipe de cinquante peintres sera embauchée pour trois ou quatre mois et devra couvrir de trois cents cinquante de couleur les cent cinquante

Les hommes-loups.

Paris 24 décembre.

On va nommer incessamment quelques lieutenants de louvetier. Il ne faudrait pas en conclure que le nombre des loups a grandi dans ces dernières années. Bien au contraire, ces animaux sont devenus très rares en France, alors qu'autrefois ils y étaient un objet de terreur pour les campagnards, en raison de leur audace et de leur férocité. L'Orléanais, le Polton, le Berry, la Normandie avec ses vastes forêts, l'Artois, l'Anjou, presque toutes nos vieilles provinces avaient à compter avec les loups, terribles pour les bêtes domestiques, et ne craignant pas de s'attaquer aux enfants, aux femmes, et même aux hommes, lorsqu'ils étaient trop pressés par la faim.

Il faut voir dans cette frayeur générale que causaient les loups, la source de mille légendes singulières, de contes épouvantables, de sombres histoires, qu'on racontait au coin du feu dans tous les villages, et particulièrement de cette croyance au loup-garou, acceptée comme exacte depuis les temps les plus reculés, mentionnée par Virgile, Plin et Strabon, plus tard par saint Jérôme et saint Augustin, et confirmée d'une manière solennelle dans l'assemblée de théologie consacrée à cet effet par l'empereur Sigismund.

Inutile de dire que le moyen âge accepta le loup-garou avec empressement et lui donna une place fort honorable à côté du diable, des sorcières, des revenants, des fantômes et des vampires. Cette conviction était si forte qu'elle survécut à ces temps de naïve crédulité. Je ne voudrais pas assurer qu'elle existe encore aujourd'hui dans quelques hameaux isolés, mais il est certain qu'au moment de la Révolution elle possédait toute sa force. On assassinait la châteline de la Lande-de-Longe, dans l'Orne, en 1796, parce qu'on la croyait sorcière et meneuse de loups!

J'ai dit, tout à l'heure, que la croyance au loup-garou remontait à la plus haute antiquité. Hérodote nous en fournit la preuve: "Il paraît, dit-il, que les Neures sont des enchanteurs; s'il faut en croire les Scythes et les Grecs établis en Scythie, chaque Neure se change une fois par an en loup, pour quelques jours, et reprend ensuite sa première forme."

En effet, le loup-garou n'est point un loup; c'est un être humain qui, pour un temps plus ou moins long, a pris l'apparence d'un animal. Les vieilles chroniques d'Allemagne rapportent qu'un chasseur de ce pays, s'en allant à la recherche du gibier, fut appelé par un gentilhomme, comme il passait devant la demeure de ce dernier, lequel lui demanda de lui montrer au retour ce qu'il avait tué. Le chasseur promit. Un peu plus loin, il vit venir de son côté un loup de forte taille, le tira et le manqua. Attaqué par la bête féroce, il sauta son couteau de chasse et lui trancha la patte droite. Le loup, alors, prit la fuite en hurlant. Le soir, cet homme raconta son aventure au gentilhomme, et celui-ci voulut voir la patte coupée. Au grand-effroi des deux amis, il se trouva que cette patte s'était changée en une main de femme, portant au doigt un anneau que le seigneur reconnut pour appartenir à son épouse. Il se rendit

aussitôt auprès de cette dernière, l'obligea à dégrager son bras droit, qu'elle tenait caché, et vit qu'elle avait, en effet, la main coupée. Livrée à la justice, cette femme loup-garou fut brûlée vive.

Ici, nous sommes dans le fantastique, mais nous revenons à la réalité avec l'histoire du malheureux Jules Garnier, condamné à mort comme lycanthrope, en 1591, par un arrêt du Parlement de Dole, arrêté qui figure dans les "Archives curieuses de l'histoire de France".

Ce Garnier se croyait changé en bête féroce. C'était un bon vignoble de Châteaufort, à un quart de lieue de Dole, le étrange fils de la fille de douze ans et la déchira avec des dents; un mois plus tard, il recommença, mais l'arrivée de trois cultivateurs l'empêcha de dévorer sa victime; quinze jours après, au vignoble de Gredans, il mit en lambeaux le corps d'un jeune garçon, et, proche le village de Porouse, il allait en faire autant du cadavre d'un petit berger, lorsque des gens survinrent, qui l'arrêtèrent.

En présence des déclarations formelles d'aliénés de cette espèce, comment être surpris de la croyance universelle au loup-garou? C'est pourquoi Claude Prieur, en 1596, Beauvoisy de Châteaufort, en 1599, et Nyland, en 1615, écrivirent tour à tour sur la "Lycanthropie ou transformations d'hommes en loups, vulgairement dits loup-garous". De son côté, l'Anglais Le Loyer et Bodin, l'auteur de la "Démonologie", fèrent une large place à ces êtres fantastiques dans leurs absurdes ouvrages, produits d'une imagination délirante.

Les gens instruits reconnaissent, d'ailleurs, que les lycanthropes étaient des malades, qu'il fallait traiter comme tels. Dans son "Traité de la guérison des maladies", l'auteur Donat de Hantemer l'explique avec la simplicité pleine de sagesse de sa curieuse époque: "Il y a, dit-il, des lycanthropes en lesquels l'humeur mélancolique domine tellement qu'ils pensent véritablement estre transformez en loup; cette maladie est une espèce de melancholie, mais estrange, car ceux qui en sont atteints sortent de leurs maisons au mois de fevrier, confrontent les loups presques en toute chose, et toute nuit ne font que courir par les cheminées et autour des sepulchres, tellement qu'on desoeuvre incontinent en eux une merveilleuse alteration de cerveau."

Donc, pour les savants de jadis, le loup-garou n'existe pas. C'est un misérable insensé qu'il faudrait enfermer. Tel ce villageois qui, se croyant loup, en 1541, blessa on tua plusieurs de ses voisins; à la fin, on le maîtrisa, et comme on lui disait qu'il n'avait point l'apparence d'un animal, il expliqua que les loup-garous étaient velus entre cuir et chair, au contraire des vrais loups. Les autres, tranquilles, se mirent à l'écossoier pour se rassurer, "puis, couvoissant leur foute, et l'innocence de ce mélancolique, le commirent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques jours après."

Le mois de février était celui des lycanthropes. A cette époque de l'année, — toujours au moyen âge, — la maladie devenait quelquefois épidémique. C'est, du moins, la conclusion qu'il faut tirer de certains récits, consignés de bonne foi par des écrivains sincères, et en particulier de l'étrange cas de folie collective qui

se produisit en Livonie, où les gens des villages se rassemblaient, à un mystérieux appel, et se croyant tous changés en loup, parcouraient les campagnes en hurlant, jusqu'au moment où ils tombaient épuisés sur la terre.

Autrefois, le loup-garou sautait sur les épaules de l'homme isolé, et le forçait à prendre sa course à travers les champs. Au Salon de 1857, Maurice Sand exposa une scène de ce genre, un paysan surpris dans un large chemin de pâtre par l'animal fantastique, et, fon de terreur, s'élançant devant lui avec des gestes éperdus. Cette œuvre, pleine de force, et où règne un sentiment de mystère, provoque chez les plus sceptiques une impression de malaise, et fait comprendre à quel point la croyance au loup-garou devait démolir les habitants des campagnes.

Nous n'en sommes plus là, hélas! Avec les véritables loups, le loup-garou s'en est allé et ne reviendra pas. Cependant, les lycanthropes n'ont point cessé d'exister. De temps à autre, un de ces sinistres fous se montre parmi nous. C'est Jack l'Éventreur, à Londres, Vacher, en France, épouvantables bêtes féroces qui, dans les siècles de jadis, eussent été rangées parmi les démons.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

L'opéra de Puccini, "Ma'ama Butterfly" sera chanté au théâtre de la rue Bourbon, ce soir, pour la première fois, et, précédons-le devant un public nombreux. Albert Spalding, un des plus célèbres violonistes de l'époque sera dans la salle, il y occupera une loge d'honneur.

Mme Lavarenne remplira le rôle de "Cio-Cio San". "Madame Butterfly", un rôle qui lui a valu sur bien des scènes européennes, des succès retentissants. A Mlle Cortez et à MM. Conrad et Montano seront confiés les autres rôles importants. Dimanche, à la "matinée" "Le Trouvère", le soir, "Mamzelle Trompette". A l'étude, le joli ballet d'Ernest Guiraud "Gretina Green".

ORPHEUM.

L'excellent programme de vau-deville donné cette semaine à l'Orpheum, obtient un succès considérable. Il en sera sans doute même de celui qui sera inauguré lundi après-midi et qui comprend nombre de nouveautés.

TULANE.

Les deux dernières représentations de "Rebecca of Sunnybrook Farm" seront données aujourd'hui au Tulane. Dimanche soir, première de "The Havoc", une comédie dramatique nouvelle qui a obtenu un succès considérable sur les grandes scènes du Nord.

CRESCENT.

"The White Slave", le splendide drame qui toute la semaine a attiré la foule au Crescent, sera donné encore deux fois aujourd'hui en matinée à prix populaires et le soir. Demain soir première de "Around the Clock", une amusante comédie musicale.

Le Dr Blue est nommé chirurgien général.

Washington, 5 janvier — La nomination du Dr Rupert Blue, de la Caroline du Sud, aux fonctions de chirurgien-général du service sanitaire public et des hôpitaux de la marine, sera transmise lundi au Sénat par le président Taft.

Le Dr Blue remplacera à ces fonctions le Dr Walter Wyman, récemment décédé. Le nouveau chirurgien général est attaché depuis nombre d'années au service des hôpitaux de la marine et à la distinction d'avoir combattu avec succès l'épidémie de peste bubonique qui avait éclaté à San Francisco il y a quelques années.

En même temps que la nomination du Dr Blue le président Taft a aussi annoncé que dorénavant le terme de service du chirurgien général serait limité à quatre ans. La décision de nommer le Dr Blue n'a été prise par le président Taft qu'après avoir longuement pesé les mérites des divers candidats qui briguaient cette importante fonction, et au nombre desquels se trouvait le Dr J. A. White, de la Nouvelle-Orléans. Ce dernier a rendu des services distingués pendant l'épidémie de fièvre jaune de 1905, et pendant quelques jours il avait été bruit que le président l'éleverait aux fonctions de chirurgien-général, mais les services rendus par le Dr Blue à San Francisco ont prévalu en sa faveur.

Départ nécessaire.

Washington, 5 janvier — Bien que le ministre Calhoun à Pékin, ait fait quelques suggestions et posé quelques questions, à l'égard de l'expédition de troupes Américaines en Chine pour la protection des chemins de fer de Pékin à la mer, il a été énergiquement déclaré au département d'Etat aujourd'hui, que le gouvernement n'envairait pas de soldats là jusqu'à ce que les six puissances intéressées dans les affaires Chinoises aient été consultées, et que le département ait reçu plus d'informations du théâtre de la guerre.

Terrible accident à Séville.

Séville, Espagne, 5 janvier — Un grand nombre d'écoliers et de professeurs ont été tués ou blessés, cet après-midi, par l'effondrement d'un bâtiment scolaire à Séville. Le bâtiment dans lequel se trouvaient environ 100 élèves au moment de la catastrophe était une école privée.

Choix de délégués.

Moukden, Mandchourie, 5 janvier — Le gouvernement provincial a reçu l'instruction de faire des arrangements pour une élection de délégués à la convention nationale qui doit déterminer la forme future du gouvernement en Chine.

Fin prochaine d'une actrice de renom.

New-York, 5 janvier — Mlle Mabel Barrison, une comédienne connue, se meurt de la tuberculose dans un sanatorium de Saranac Lake, Adirondacks. Cette artiste avait remporté de grands succès, il y a deux ans, dans le principal rôle de la comédie "The Blue Mouse". Elle avait du quitter définitivement la scène dans le courant de l'été, en raison de son mauvais état de santé.

Bals du Carnaval.

Nous avons reçu entr'autres invitations aux divers bals du Carnaval qui se donnent à l'Opéra, celles des "Elves of Oberon", des "Arthémisiennes", des "Fals-taffiens", des "Atlantéens" et des "Olympiens".

Audacieux bandits.

Redding, Cal., 5 janvier — Le wagon-poste de l'Oregon "Express, un train rapide de la Compagnie Southern Pacific, a été dévalisé, ce matin de bonne heure, par deux bandits masqués, entre les gares de Red Bluff et de Redding.

Trois employés du service postal, occupés au triage des lettres, ont été bâillonnés et ligotés par les bandits qui, après avoir choisis les colis de valeur, ont sauté du train au moment où il ralentissait sa marche pour entrer en gare de Redding.

L'Express était parti de San Francisco à 8:20 heures jeudi soir. Il était arrivé à Red Bluff à une heure du matin et le signal du départ venait d'être donné lorsque les deux bandits se glissant dans le wagon-posta, bravaient leurs revolvers à la tête des employés surpris par cette attaque soudaine.

Après avoir bâillonné les trois commis qui n'osèrent tenter aucune résistance, les malfaiteurs amoncèrent les lettres et les objets de valeur dans un sac, puis sautèrent sur la voie et disparurent.

D'actives recherches sont actuellement faites dans les environs.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 52 Commencé le 3 octobre 1911

L'ABEILLE DE LA N. O.

—DE—

que vous me dites tu. L'enfant, adulé par la maîtresse de son père, avait été conquis par l'astuce de cette femme, bien faite pour tuer dans sa petite âme les penchants vertueux de l'hoûnêteté native.

Sidonie se récria devant les exigences d'une familiarité et dépliée et qu'elle avait adroitement suggérée à l'orphelinet. Mais peu après, elle dit, avec un intraduisible sourire: "C'est une enfant gâtée et il faudra bien tôt ou tard en passer par ce qu'elle veut.

Maurice Dormenil ne protesta pas. Il se contenta de sourire. Brutus avait assisté à toute la scène qui s'était déroulée en quelques instants.

Il était maintenant assis sur plusieurs points importants. Il avait saisi un vol les impressions de tous et il était fixé. Sa présence n'avait pas été remarquée dans le flot des ouvriers s'écolant sous le portail et se renouvelant par des groupes de retardataires.

Habilement, avec un air shari de commande, il faisait semblant de demander à l'un, puis à l'autre, un renseignement vague.

Comme sa présence n'avait été remarquée par les maîtres de la fabrique et qu'il en savait assez pour orienter la suite de ses recherches, il se dirigea d'un pas hâtif vers la loge du concierge, et l'air de vouloir

entrer, regarda la inscription des paquets, ébaucha la mimique de l'homme qui s'est trompé, se gormanda de sa sottise et disparut derrière le portail.

Il marchait au hasard, devant lui, ravi d'avoir déjà et si facilement pénétré une partie de l'intrigue.

Mais ce qu'il voyait bien moins, c'était le jeu de sa compagne.

Il savait qu'ayant essayé de se débarrasser de lui une fois, ce n'était pas de bon cœur que Florimonde l'avait accueilli et employé.

Son apparition soudaine avait terrifié la Bonnand. La mégère avait en peur de son ancien complice.

Sa perfidie lui était connue. Il n'avait pas orn un seul mot de l'histoire qu'elle lui avait contée pour expliquer le flag que'elle lui demandait de faire.

Brutus était donc concien. D'ores et déjà, il ne lui donnait qu'une faible partie des renseignements qu'il recueillait. Faire traîner l'affaire lui semblait indispensable, non seulement à ses intérêts, mais à sa sécurité même.

Il avait entendu dire à la butte aux Chailles que Florimonde avait été vu jadis avec une petite fille, puis que l'enfant, un beau jour, avait disparu; mais depuis quinze ans qu'il la connaissait, elle n'avait jamais fait allusion à l'existence de cette enfant, ni à

aucune de ces circonstances. Jamais, au reste, elle ne lui avait parlé de son passé. C'était une nature sèche, sans expansion, qui ne répondait pas volontiers aux questions qu'on lui posait.

Le regard de Sidonie avait frappé Brutus, avait éveillé en lui cette sensation du déjà vu que l'on éprouve en rencontrant certains êtres.

Mais il n'avait pu se souvenir à quelle époque et dans quelle circonstance, il avait pu croiser cette femme.

Il ne rapprocha point ce regard radieux et brillant des yeux fripés et ternis de la Bonnand.

Pourtant il en jaillissait la même flamme brillante et cynique.

"J'ai au Pré-Catelan tantôt se dit-il. Il faudra bien que je sache ce que je fais. J'en ai assez d'être un instrument aveugle dans les mains de Florimonde, de servir à dévaliser un coffre-fort dont j'ignore le chiffre et dont probable, j'ignorerais le contenu après l'avoir ouvert."

"Il y a une vieille fable dont le titre m'est resté en mémoire des beaux jours de ma jeunesse. Les Marrons du feu". Je ne veux point les tirer en me brûlant les pattes.

"Brutus n'aime pas qu'on le fiche dedans! Oubliez sur table — c'est bien le cas de le dire — ou gare, ma vieille corneille..." "Oh diable ai-je vu celle-là

qu'on appelle Sidonie... Quelle superbe créature! Comme le beau monsieur son amant, sans doute, la mangéait de yeux, tout en caressant sa petite tête. Oh! oh! ai-je vu cette frimousse? Zut, j'en perds le ciboulot..."

Livrogne grognait des phrases à demi-voix, s'arrêtant pour rire ou pour menacer avec une pantomime qui amassait les passants. Il s'en aperçut et dit: "Sont-y bêtes, ces bourgeois! Des qu'on ne marche pas comme un mannequin du Pauvre Jacques ou des Phares de la Bastille, les v'la tout ébahis! J'me plains déjà pas tant que ça dans leurs rues!"

Le chiffonnier se parlait à lui-même dans un argot qui demandait pour le comprendre un lexique spécial. Nous n'en donnons d'ailleurs ici qu'une pâle traduction.

"J'ai soif, se dit-il, se apercevant l'accueillante devanure d'un marchand de vins qui avait pour enseigne: Au Rendez-vous des chauffeurs.